



N° 28, juin 2012

La Lettre et la Plume

Groupement des Graphothérapeutes-Rééducateurs de
l'Écriture

83 rue Michel-Ange 75016 PARIS www.ggre.org

Le mot de la Présidente

Six mois déjà ! Cette première partie de 2012 a apporté au GGRE une grande satisfaction : celle de voir la formation devenir diplômante au titre de l'Enseignement Supérieur Libre, déclarée au Rectorat de Paris. C'est un grand pas vers la reconnaissance de notre métier. Pour celles et ceux qui n'ont pu assister à l'assemblée générale, le Comité Directeur a décerné à Robert Olivaux, présent ce jour-là, le diplôme n° 1.

Une autre grande avancée : celle des nouvelles échelles mises au point par le groupe de recherches toulousain « CAPE ». Nous les avons découvertes au cours des « journées de Puchesse – 3 ». Une fois déposées, elles seront présentées à tous les membres par Adeline Eloy, pour une mise en pratique rapide par chacun d'entre nous.

A tous et à toutes, nous souhaitons de très longues et bonnes vacances et un repos bien mérité. Nous nous retrouverons à la rentrée avec la présentation du nouveau site internet !

Caroline Baguenault de Puchesse

GGRE, Comité directeur

Bureau :

Présidente : Caroline
Baguenault de Puchesse
Vice-Présidente : Elisabeth
Lambert

Secrétaires générales :
Anne-Marie Rebut, Laurence
Petitjean

Trésorière : Michelle Dohin

Autres Membres :

Marie-France Eyssette,
Brigitte Bayle, Charlotte
Letonturier, Martine Marien

Sommaire

Editorial	1
Célébration de l'écriture par R. Olivaux	2
Gauchers en difficulté	5
Les enfants à haut potentiel : mythe ou réalité ?	7
Journée PSYRENE : l'enfant résilient	12
Conférence d'Élisabeth Nuyts	13
Nouvelles du comité directeur	16
Nouvelles des régions	16
Lu pour vous	21
Association parole bégaiement	22
Formation professionnelle	23
Assurance professionnelle	24

Célébration de l'écriture

L'écriture est image et message. Elle représente le scripteur avant même la lecture, l'écoute de son message. La correspondance est établie. Brève indication ou plus long entretien, on reconnaît qui nous l'adresse en suivant le fil de son écriture.

Le plaisir est toujours vif de retrouver des lettres de parents ou d'enfants, de les reconnaître comme on reconnaîtrait la voix, l'écriture est lien. On retrouve avec émotion les lettres des anciens ou des disparus. Ils nous parlent encore.

L'écriture aide à penser, à exprimer, à conserver la parole. Ne faut-il pas sauvegarder avec elle des images d'ailleurs et d'antan? L'écriture mémorise, autant qu'elle aide à penser; elle permet de peser ses mots. Elle reste lien.

Artisan de l'écriture, j'ai toujours aimé écrire. Pas à pas, mot à mot, je note pour qu'elle ne s'envole pas l'idée qui passe ou l'image entrevue. On parle de «pense-bête», d'aide-mémoire ... Je ne risque plus d'envolées mais me retiens à mon écriture comme à la corde le montagnard.

L'écriture empêche la solitude en sauvegardant la liberté personnelle. Elle reste bien à portée de la main. J'aime jouer à l'écriture comme on jouerait de la flûte ou de l'orgue. Comment n'aimerait-on pas composer? L'inscription devient voyage, évasion, échange.

Observant l'enfant s'appliquant à écrire, on mesure à sa tension son désir de correspondre à ce qu'on lui demande et de bien faire, d'accomplir tout ce qui se joue là, bien au-delà de la simple reproduction d'un modèle.

Enseignant la graphothérapie, j'ai toujours insisté sur le respect de ces premiers tracés. Madame Ratzon, graphologue de Tel-Aviv, évoquait, au cours d'un exposé sur l'apprentissage de l'écriture hébraïque, ces petits gâteaux recouverts de miel représentant les lettres de l'alphabet que l'enfant en les mangeant incorporait. N'approchons-nous pas là, dans cette « communion », un sens profond, quasi sacré de l'écriture?

Une lettre se lit comme on écoute, face à face. Il s'agit bien d'un silence attentif dans un partage. L'autre est là et se livre. En 1969, dans la revue de la Société Française de Graphologie, j'exposais ce processus d'échanges, parfois presque clandestins, entre le tracé et l'orthographe. Jamais tout à fait innocente, l'écriture se révèle riche de sens cachés, ne serait-ce qu'en ce qu'elle requiert, dans son élaboration et son accomplissement, d'attente et d'écoute, de désir et de peur.

On n'écrit pas n'importe comment à n'importe qui. L'écriture est parfois chargée, non seulement de sens exprimés ou dissimulés, de non-dits, mais aussi comme arme ou leurre. Elle est un lieu où peuvent se jouer des échanges subtils ou se tendre des pièges. Elle est aussi miroir où l'on se regarde et s'observe mais où l'on s'expose aussi et se livre. Le narcissisme pourra s'y complaire. Masque qui cache et protège, elle peut aussi révéler ce qu'on croyait celé.

Dès les premiers gribouillis, avant de devenir communication, la trace peut déjà se charger de sous-entendus sinon déjà de signes manifestes d'agressivité, de laisser-aller, de désir ou de peur.

Derrière l'expérimentation physique manifestée, au-delà de l'investigation, de la prospection et de la découverte d'un espace - dans l'occupation même de celui-ci s'exprime la prise de contact avec les autres. L'écriture gardera toujours quelque souvenir de ses premiers pas et l'ancien gribouilleur, devenu adulte, pourra parfois émettre encore dans son écriture ces sortes de prolongements - je dirais presque d'hameçons, voire d'ancre - mais contrôlés, en quelque sorte socialisés, qui lui permettront de contacter charnellement le destinataire, son interlocuteur, voire de le piéger élégamment, à moins qu'il ne s'agisse que d'un appel au secours ...

Au contact du monde extérieur s'ajoute pour l'enfant une signification de production et de don, production personnelle qu'il peut offrir. Dans la mesure où l'autre le reçoit, s'origine dans ce cadeau le sens profond de la correspondance, de l'échange. Refuser ce gribouillis, aussi investi affectivement, serait vécu par l'enfant comme une blessure ou un rejet. Une angoisse de morcellement, de castration pourrait s'originer dans cette déchirure.

Apprécié ou repoussé, le gribouillis va profiter de ses expériences; dans ce geste de projet vers l'autre et de retour sur soi-même pour repartir, parole et écoute, va s'élaborer une dialectique qui ne cessera plus. Le gribouillis est déjà un jeu important dans ce développement de la relation objectale autant que dans l'aménagement de l'économie libidinale. Cette évolution, cet aménagement s'élaborent à travers la structuration du schéma corporel.

Dès que l'enfant aura saisi la valeur de don et d'échange, de communication de son gribouillis ou de son dessin, puis de son écriture, ceux-ci se chargeront de sens manifestes et d'autres plus latents qui pourront devenir très tôt le support de certains symptômes. Des possibilités de régression apparaîtront: noirceurs, ratures dont la violence ira parfois jusqu'à la déchirure du papier, y signant ainsi, par-delà la peur, la culpabilité et l'autopunition. Ratures, surcharges, retouches, certaines noirceurs du trait, tracés hésitants comme signaux d'anxiété, de peur seront perçus comme appels, cris parfois non entendus, étouffés.

Telle qu'elle est dans sa genèse, son évolution, sa dynamique interne, l'écriture peut être considérée dès le début de son apprentissage comme une démarche initiatique, l'admission à recevoir une formation pour la connaissance d'un savoir caché. L'accession à cette activité des grandes personnes donne à l'enfant la possibilité de s'exprimer comme elles. Quelle jubilation quand, à six ans, l'enfant découvre qu'il peut correspondre, échanger au plus près d'eux avec ses grands-parents éloignés, d'une toute autre façon que par le téléphone ou l'ordinateur ! Passées les épreuves du départ, l'enfant accèdera au stade du plaisir d'écrire, non moins nécessaire dans la formation du moi et des mécanismes de défense que les épreuves surmontées.

Un enfant qui ne serait pas passé par ce stade de plaisir risquerait de ne pas trouver aisément une écriture heureuse, c'est-à-dire personnelle et libre. L'histoire ne s'arrêtera pas à cet âge d'or. L'écriture est devenue pour l'enfant le signe de son intégration dans la société et d'une certaine reconnaissance par les siens. Il pourra reconsidérer le modèle, sans le rejeter, parfois en le renforçant. C'est le début de l'aménagement graphomoteur, aménagement économique, efficace, qui résulte de toutes les élaborations successives, des recherches, des opérations de protection, des tentatives d'appel de l'écriture, de l'adaptation et de leur réussite. Le plaisir d'écrire peut naître.

Beaucoup de désordres de l'écriture s'expliquent par un dysfonctionnement de la motricité ou plus simplement dans sa mauvaise utilisation. D'autres troubles peuvent résulter d'interventions maladroites d'enseignants ou de parents ou de situations familiales conflictuelles se manifestant dans cette fonction symptomatique de l'écriture.

On découvrira des fonctions secondaires, peu officielles, non prévues au programme, fonctions d'identification, de substitution, d'exutoire. La pathologie graphique nous offre à travers les retards ou les dysfonctionnements, les désordres de l'écriture, un champ de connaissance, d'investigation et une possibilité d'approche très privilégiés. Je laisse aux sémanticiens le soin d'explicitier ce qui, du cerveau à la main, concourt dans la scription et s'exprime dans l'écriture. Aux historiens de suivre le cheminement qui, de l'oralité, a conduit à l'écrit pour sa conservation et sa transmission¹.

A l'époque du numérique, des nouvelles technologies, le temps d'un plaidoyer pour l'écriture n'est-il pas révolu? Se pourrait-il qu'on cesse un jour d'apprendre à écrire aux enfants? Renoncerait-on à ce plaisir de coucher par écrit, à la main, ce dont on ne veut pas ou ne peut pas se séparer, se défaire? Ne noterons-nous plus sur un bout de papier, un pense-bête, ce que nous ne devons surtout pas oublier?... Ne reprendrions-nous plus, une fois encore, cette page pour l'amender, la peaufiner ?

Ne regardons-nous pas, émus, les lettres, précieuses reliques de nos disparus...? Peut-être un jour l'écriture deviendra-t-elle un des Beaux-Arts... nul ne pensera plus à l'utiliser, à s'en servir !... L'écriture, telle qu'on la connaît, telle qu'on la pense, telle qu'on la lit, sera formatée, informatisée. L'écriture retient et représente ; elle conserve et authentifie. On garde des lettres d'amour. Au moins aurai-je eu, pour ma part, le plaisir d'écrire cet hommage à une telle compagne et de célébrer notre connivence de toujours. C'est en 1924 que j'ai tracé mes premières lettres, mes premiers mots ... Mon plaisir demeure !

Robert OLIVAUX, Mai 2012

1. Cf. Jack Goody, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, éd. de Minuit, 1979 et *Pouvoirs*

Gauchers en difficulté

Extraits de l'interview de **Joëlle Morice** par Anne Laure Blanc pour le blog de la liberté scolaire

Si le plus célèbre des gauchers n'est autre que Léonard de Vinci, combien d'autres ont souffert d'être considérés comme gauches, maladroits, « pas dans le bon sens », combien sont en difficulté quand il s'agit de lire, d'écrire et de compter...

Gauchère vous-même, vous avez été confrontée dès l'enfance à divers obstacles. Quels sont les plus fréquents ?



Je fais partie des 14 % de gauchers en Occident qui, bien qu'écrivant avec leur main dominante, sont en réalité toujours contrariés par le sens gauche/droite de l'écriture, de la lecture, voire même de la pensée. Nous écrivons, lisons et souvent pensons « en fermeture ». Ce ne sont donc pas seulement quelques poignées de porte qui s'ouvrent à l'envers pour nous gauchers qui malmèneront notre intellect, notre psychique, nos affects... L'impact de la contrariété du sens conventionnel sur le cerveau est plus important qu'on ne pourrait l'imaginer.

Ma scolarité chaotique en est un exemple, corroboré par le témoignage de nombreux patients. Elle s'est transformée en un vrai parcours du combattant : mauvaise écriture, lecture lente et hachée jusqu'à en avoir le dégoût. A cela peuvent s'ajouter des troubles de la concentration, de la compréhension, de la mémorisation, de la restitution, une perte de la confiance en soi... Une telle scolarité peut amener, au pire, à renoncer à des études universitaires.

On peut être gaucher ou droitier de la main, mais aussi de l'œil ou du pied. Expliquez-nous cela.

Vous l'aurez constaté : sur terre, il n'y a pas que des droitiers homogènes, c'est-à-dire dont la latéralité s'est fixée à droite - pour l'œil, la main, le pied, sans oublier l'oreille. Il existe aussi des gauchers homogènes, complètement latéralisés à gauche.

Par ailleurs, nous vivons ici dans un système conçu par et pour les droitiers. Alors, pourquoi existe-t-il encore des gauchers ? Sans doute parce qu'ils ont résisté ! Et pourquoi certains individus sont-ils « droitiers de la main/gauchers de l'œil » et « gauchers de la main/ droitiers de l'œil » ? (Nous parlerons du pied et de l'oreille une autre fois peut-être). Par expérience, je pense pouvoir dire que, dans les deux cas, il s'agit de gauchers en mutation.

Je m'explique : que ce soit pour la main droite dans le 1er cas et l'œil droit dans le 2e, une adaptation maximum, inconsciente, s'est sans doute faite au point d'intégrer le système gauche/droite dans l'utilisation de ces organes. L'œil gauche du 1er cas et la main du 2e ont, eux, résisté au

système. Nous allons voir que certains symptômes peuvent en être la manifestation.

Dyslexie, dysorthographe, dyscalculie, bégaiement, migraines, hyper-émotivité... et si ces troubles étaient dus à une mauvaise latéralité ?

Il n'existe pas de mauvaise latéralité en soi. Il reste surtout que pour trop de dyslatéralisés, des millions, le système cognitif n'est pas adapté au fonctionnement de leur cerveau. Malgré cela, il y a heureusement beaucoup de gauchers ou de droitiers hétérogènes qui vont bien et ont trouvé leur équilibre.

Malheureusement, durant les siècles passés (mais encore trop aujourd'hui), la main gauche était la « mauvaise main » ou la « main du diable ». Dommage pour les gauchers des civilisations à l'écriture droite/gauche. Ce qui m'autorise à penser qu'aujourd'hui, parce que les gauchers sont de moins en moins contrariés de la main, ceux qui écrivent l'hébreu et l'arabe sont les gauchers les plus heureux de la planète !

Quels conseils simples donneriez-vous aux parents quand ils s'aperçoivent que leur petit enfant semble gaucher ? Comment des enseignants de maternelle peuvent-ils aider les petits gauchers ?

Sur le plan comportemental, il va de soi maintenant que le parent ou l'accompagnateur laissera l'enfant prendre sa petite cuiller ou son crayon avec la main gauche, shooter avec le pied gauche dans le ballon, prendre une photo avec son œil gauche si telle est sa volonté.

Des conseils simples, me demandez-vous ? Toutes mes précédentes explications peuvent donner le tournis : sens droite/gauche, gauche/droit, vrais et faux gauchers...On peut avoir le sentiment d'y perdre son latin ! Dans un certains « sens » peut-être ; il m'aura fallu plus de dix-sept ans pour défricher le terrain des réalités de notre système gauche/droite et pour découvrir celles des gauchers homogènes comme hétérogènes et pour amener des propositions de travail opérationnelles.

Le principe en est le suivant : autoriser le gaucher à investir son sens d'ouverture dominant pour se structurer selon sa normalité tout en lui donnant les moyens de s'adapter au système auquel il appartient.

La latérapédagogie, à l'aube des apprentissages, et la latérathérapie comme approche réparatrice chez les plus grands couvrent en réalité la demande de nombreux individus désireux d'être mieux structurés dans leur latéralité.

Mme Joëlle Morice Mugnier, psychopraticien de la méthode Vittoz, propose une pédagogie fondée sur la structuration de la latéralité, la latérapédagogie. Elle a résumé ses recherches dans un livre Gauchers en difficulté – La latérapédagogie, une richesse inexploitée (Pierre Téqui, 2011).

Après 12 jours au salon Concours Lépine International / Foire de Paris et la visite de 3 jurys pour la présentation des outils de la latérapédagogie / latérathérapie : « cahier et ardoise double-sens ® », Joëlle Morice vient de gagner le « Prix de l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle, la

médaille d'or et certificat OMPI, meilleure femme inventeur » et « Prix Chambre et Sénat, trophée et médaille d'or ».

Le GGRE, au titre de la Formation continue, organise des stages avec Joëlle Morice, qui ont eu lieu à Lyon (voir Les nouvelles des régions) et commencent à Paris. Ceux qui sont intéressés doivent le faire savoir à Laurence Petitjean. Ces stages sont limités à dix personnes et sont pris en charge par le FIF/PL.

LES ENFANTS A HAUT POTENTIEL : MYTHE OU REALITE ?

Conférence du Docteur Olivier Revol, neuropsychiatre et pédopsychiatre, le 10 mars 2012, à l'ANPEIP (Association nationale pour les enfants intellectuellement précoces).

Identifier les enfants à haut potentiel

Certaines phrases reviennent très souvent chez les parents : *On nous l'a livré sans le mode d'emploi... Il n'a pas de copains ... Il s'ennuie à l'école ... La maîtresse ne le comprend pas ... Il ne prend aucune note ...* (souvent vécu par le professeur comme de l'insolence ou de la provocation !)

Le Docteur Revol étant un jour en retard dans ses consultations, passe la main sur la tête de Jade, 8 ans, : *Je suis à toi dans cinq minutes*. Elle répond : *Le geste c... de tous les médecins ...*

Souvent, on passe à côté de l'avance intellectuelle chez les filles, car elles s'adaptent mieux, cachent leur différence ; les enfants à haut potentiel s'ennuient dès la maternelle. Si un enfant de moins de six ans commence toutes ses phrases par *en fait...*, il y a de grandes chances pour qu'il soit précoce !

Les enfants à haut potentiel représentent 3% des enfants ; 300 000 en France ; 1 à 2 enfants par classe ; 2 garçons pour 1 fille, en général un enfant unique ou un aîné. Ils ont toujours existé. Binet déjà, en 1911, écrivait : « on devrait former des classes de *surnormaux* ». Mais ils sont plus visibles aujourd'hui.

On les repère mieux car les familles, avec moins d'enfants, sont plus stressées par les performances de leur enfant. De plus il s'opère une tyrannie de la majorité : à l'école, il faut être conforme. Souvent, les enfants à haut potentiel ont des difficultés scolaires et sociales (ils ne sont pas populaires, se font traiter de *SAF*, *Sans Amis Fixes*). Les parents sont désarmés. Le système scolaire est dépassé : ces enfants viennent d'une autre galaxie.

Dans la littérature

Quelques exemples : dans L'élégance du hérisson (Muriel Barbery, 2009), le personnage de Paloma; dans No et Moi (Delphine de Vigan, 2007), le personnage de Lou, qui dit qu'*être surdoué, c'est comme une voiture avec plus d'options que les autres ; c'est une grande chance, mais ce n'est pas facile*. L'enfant H.P. = Harry Potter, enfant différent des autres, mais qui arrive à s'épanouir dans l'école de sorciers, école qui répond à ses besoins spécifiques. C'est aussi Le Petit Prince...

Des enfants difficiles à définir

Les enfants à haut potentiel ont certaines caractéristiques communes : précocité intellectuelle, insistance à se débrouiller seuls.

C'est un état qui perdure, un concept pas uniquement quantitatif pour lequel il est difficile de trouver des termes adaptés. On peut parler d'enfants **doués**. Don, selon le Littré : qualité, avantage que l'on a reçu sans rien faire pour l'acquérir.

Ces enfants *doués* se sentent souvent dans l'obligation morale de résoudre les problèmes des autres. Beaucoup voudraient être comme les autres. Ils n'ont pas demandé à être comme ça. Il faut les aider à transformer leur handicap en tremplin et leur don en talent (talent = maîtrise de ses aptitudes).

Tous ont des **soucis existentiels** : *Si la vie après la vie est aussi dure que celle-ci, quel est le but ? Je suis triste car je sais que mon problème est éternel*

Si on leur propose de faire des vœux, ils répondent en général : *avoir tous les vœux possibles ; la paix dans le monde, moins de souffrances, être immortel avec toute ma famille, voler dans le ciel.*

Ils ont un **contentieux avec l'école**. *Ce n'est pas le contenu des cours qui est nul, mais la façon dont on l'enseigne*. Il faut donc modifier la forme de l'enseignement. Ces enfants veulent toujours se démarquer des autres.

Ils ont des **problèmes relationnels** : *Je veux essayer d'être comme les autres, mais pas être pareil qu'eux... Je leur parle de mon élevage d'araignées et de l'Atlantide ; ils se moquent de moi.... Quand je ne comprends pas, je n'aime pas demander... Les enfants à haut potentiel aiment tout maîtriser. Never complain, never explain.*

Profil particulier :

- Précocité du développement sensori-moteur : fixation du regard chez le bébé, tonus axial et segmentaire, compétences visuo-spatiales et visuo-perceptives

- précocité de certaines acquisitions : marche, langage, lecture (parfois, le langage n'apparaît pas plus tôt, mais dès que l'enfant parle, le langage est parfait) ; curiosité, humour, hypersensibilité.

Fonctionnement cérébral différent : sommeil paradoxal augmenté ; pas de différences hémisphériques significatives dans le traitement des informations auditives et visuelles ; meilleure transmission inter-hémisphérique ?

La majorité d'entre eux va bien, mais pas tous... Il peut y avoir des **troubles du comportement**, des problèmes relationnels, des problèmes affectifs, des **difficultés scolaires** (50% ont des difficultés d'apprentissage, 30% n'atteignent pas le lycée). Ils souffrent de décalage à la maison, à l'école et en eux ; on parle de **dyssynchronie**.

Ils sont **décalés** en famille de par leur hyper-maturité intellectuelle, avec besoin de raisonner, d'argumenter; refus des consignes, opposition (tous, par exemple, ont des problèmes d'endormissement et refusent d'aller se coucher). Egalement décalés à l'école, avec précocité du langage, désintérêt pour les pairs et intérêt pour les adultes.

Surinvestissement intellectuel allant de pair avec un désintérêt pour les sports communs. Ils sont très peu adeptes des sports collectifs, ou alors comme goals, car ils peuvent alors voir tout le terrain. Il vaut mieux les inscrire dans des sports un peu atypiques : escalade, tir à l'arc.

Ces enfants souffrent souvent d'un décalage **statural**.

Il y a donc atteinte de l'estime de soi, parfois victimisation, qui entraînent souvent d'importants problèmes au collège. Il y a une forte corrélation entre estime de soi et rendement scolaire. La victimisation est difficile à vivre (en général, la classe la plus difficile est la 5ème, car c'est là que le décalage est le plus fort entre la stature et la maturité des enfants à haut potentiel et celles des autres enfants). En général, les enfants à haut potentiel vont mieux au lycée : alors que le collège fait appel à la pensée convergente, à partir du lycée, on fait davantage appel à la pensée divergente (on donne des problèmes à résoudre).

Décalage intime dans leurs compétences : **langage et lecture** sont faciles, alors que l'**écriture** est souvent difficile. Les enfants à haut potentiel ont donc tendance à lâcher et désinvestir l'écriture (**ne pas hésiter à faire appel à un graphothérapeute !**, dit le docteur Revol)

Difficultés **psychomotrices**.

Différentes formes d'**intelligence** : Les enfants à haut potentiel ont une forme d'intelligence qui n'est pas scolaire. Globalement, chez eux, le QI des épreuves verbales est supérieur à celui des épreuves non-verbales. Quand il y a plus de 15 points de différence entre les deux, on ne fait plus la somme. Au test de QI, en général, ces enfants réussissent les épreuves de similitudes (=pensée analogique) et compréhension, et échouent aux épreuves de mémoire des chiffres et code. Ils ont donc des **compétences hétérogènes**.

NB : Il est important de faire passer le QI par un psychologue qui connaît bien le fonctionnement des enfants à haut potentiel, car même dans les tests de QI, ils ont des réponses atypiques. A la question : en quoi le rêve et la réalité se ressemblent-ils ? une fille répond: *je sais que vous n'allez pas me mettre les 2 points* (elle avait compris le système de notation), *mais je vous le dis quand même : c'est pareil, car ma vie est un vrai cauchemar.*

Troubles d'apprentissage : le paradoxe de la précocité

Il y a un contexte démotivant, et ce souvent depuis la maternelle. **Ennui** qui est moins lié au contenu qu'à la forme de l'enseignement. Il est dû à une pédagogie trop éloignée des structures d'apprentissage de l'enfant à haut potentiel. Il faut accélérer l'école pour occuper l'espace psychique.

Manque de méthode : l'enfant à haut potentiel n'a pas besoin de se forcer pour apprendre, mais au bout d'un moment, il se bloque.

Difficultés face à l'effort : mettre rapidement l'enfant dans une activité qui lui demandera un effort : sport, musique... Contre-attitude des enseignants : en fonction de l'empathie du professeur, les résultats varieront beaucoup; cet enfant est « maîtresse-dépendant ».

Effet Pygmalion négatif : Jean-Charles Terrassier en a parlé. C'est surtout vrai pour la fille, qui va inhiber ses compétences. Ces enfants ont tendance à faire comme les autres, pour ne pas se sentir différents.

Stratégies spécifiques : une démarche analytique insuffisante, une vision globale et simultanée, un traitement analogique et intuitif : *Je le sais, parce que c'est évident ...* une mémoire épisodique (la madeleine de Proust) : les enfants à haut potentiel relient olfaction, musique (c'est la **synesthésie**). Toutes les régions du cerveau sont activées en même temps, et pas uniquement celles qui sont concernées par la question. Une pensée en *boule de flipper* (ou en arborescence). L'enfant à haut potentiel mélange comprendre et apprendre. Il faut lui apprendre à utiliser l'arborescence de sa pensée.

Les difficultés peuvent s'accumuler : précocité, troubles des apprentissages, dyslexie, dysphasie... et ces enfants peuvent être dysgraphiques, donc obtiennent de mauvaises notes («double peine»). On leur permet parfois d'avoir un ordinateur en classe, ou un secrétaire scripteur pour le Bac.

Troubles de la régulation de l'humeur : de l'anxiété à la dépression

On parle de «la cascade affective» ; le sur-don complique la vie. Les enfants à haut potentiel sont des éponges à émotions, avec un excès d'empathie. Ils sentent des choses pour lesquelles ils ne sont pas prêts émotionnellement. L'empathie entraîne l'intuition (cf. le film 6ème Sens), et cette intuition, à son tour, va entraîner de l'anxiété. On peut leur donner l'image suivante (ils

aiment bien les métaphores) : ***quand on skie hors piste, on est plus vigilant.*** Ils ont d'ailleurs une vigilance permanente (famille, événements géopolitiques, sensations introceptives)...

Ils ont un besoin constant de contrôle et de maîtrise qui peut entraîner des TOC (parfois visibles, parfois idéiques). Il ne faut pas hésiter à leur poser la question : *il n'y a pas des moments où tu ne peux pas t'empêcher de penser à des trucs débiles, qui te font faire parfois des choses ridicules ?*

NB : Attention à « l'oméga mélancolique » (ligne des sourcils froncée, rappelant le signe oméga). L'anxiété finit par entraîner la dépression (cf. le Que sais-je ? sur les précoces). En fait, il s'agit plutôt de spleen, désenchantement, « la grande désillusion », syndrome de l'*aquaboniste* (« A quoi bon... ? »), rejet de l'injustice et des promesses non tenues (cf : « La promesse de l'aube » de Romain Gary). Comme les Romantiques, l'enfant à haut potentiel fonctionne à l'affectif. Il est tiraillé entre romantisme et réalisme. Il faut lui apprendre le calme, à apprécier positivement ce qu'il vit.

CONCLUSION

Les enfants à haut potentiel ont toujours existé, forts et fragiles à la fois. A nous de les aider à transformer leurs lignes de faiblesse en lignes de force. Il faut les ré-enchanter. Ce sont juste des enfants à besoins spécifiques.

Ils se considèrent comme des sentinelles, se sentant l'obligation morale de vérifier si tout va bien dans le couple de leurs parents, leurs familles, le monde..., sentinelles fragiles mais empathiques voulant donner une explication à tout. Les comprendre donne également un éclairage nouveau sur les processus développementaux affectifs et cognitifs. Cette réflexion autour des enfants à haut potentiel peut donc profiter à tous les autres enfants.

Enfants pas tout-à-fait comme les autres ... mais comme les autres, ce sont des enfants, et, plus que les autres, ils ont besoin de cadre et de limites. Des parents rassurés, c'est rassurant ; des parents inquiets, c'est inquiétant !

Le Docteur Revol organise une permanence téléphonique à Lyon tous les lundis de 10h à 11h15 : 04 72 35 75 94 ou 04 72 35 75 52.

Bernadette Hattit et Isabelle Nourry

Le 24 mai 2012 s'est tenue à Lyon une Journée-Conférence organisée par PSYRENE (PSYchologie-REcherche-NEurosciences) qui regroupe une équipe de professionnels du développement du potentiel. Cette journée était consacrée au partage des connaissances psychologiques et neuroscientifiques concernant la capacité de l'enfant et de l'adolescent à « rebondir » après un évènement traumatique ou à se sortir d'un contexte traumatogène.

Durant cette journée ouverte à tous (médecins, psychologues, éducateurs, parents...) se sont succédé des intervenants absolument passionnants : Serge Tisseron, Olivier Revol, Boris Cyrulnik, Marie Anaut, Lisa Ouss. Tous ont insisté sur le fait qu'il fallait parler non pas de la résilience, mais des résiliences. Le terme de résilience est apparu dans les années 50. C'est un concept qui s'est développé aux Etats Unis. Serge Tisseron a relevé une évolution de la signification, qu'il souligne à travers l'évolution du terme :

La résilience constatée : on observe la capacité d'un individu à rebondir malgré un contexte traumatologique. La résilience devient un processus qui se met en marche. La résilience devient une force psychique qui permet de lever les obstacles et de faire en sorte que la vie soit meilleure. La résilience devient un moteur. Chaque individu construit sa propre résilience. C'est un processus dynamique et évolutif. Certains individus vont se reconstruire grâce à l'humour (dérision, autodérision, humour agressif).

Olivier Revol a parlé de la résilience de l'enfant à haut potentiel, tout en rappelant que la « précocité » n'est pas une maladie, et que nombre de HP vont bien, même très bien. Face à ceux qui ne vont pas bien (troubles du comportement, problèmes relationnels, problèmes affectifs, difficultés scolaires...), que Olivier Revol appelle les *haut potentiel complexes*, il faut se poser la question de la résilience, et les aider à donner du sens à la différence, trouver le chemin qui réanime la motivation, sublimer le doute en perfectionnisme, effacer le goût amer de la désillusion, exhumer le souvenir et la saveur de la passion, se mettre psychologiquement en situation d'accueillir un heureux hasard, en s'appuyant sur leurs particularités, avec un regard bienveillant et positif.

Boris Cyrulnik a parlé des modifications observables dans le cerveau suite à des traumatismes ressentis par le bébé en fin de grossesse ou en tout début de vie, et qui peuvent provoquer une atrophie cérébrale. Il a insisté sur la plasticité du cerveau, et sur cette capacité de résilience neuronale lorsque le bébé retrouve un environnement secure.

Tous ont également évoqué l'importance de l'empathie dans la résilience : L'empathie permet de faire de la résilience une construction mutuelle et réciproque ; elle favorise en même temps la résilience de ceux qui ont vécu un traumatisme et de leur(s) tuteur(s) de résilience (parents, frère, sœur, médecin, copain, éducateur, famille d'accueil)

CONSTRUIRE L'INTELLIGENCE ET L'AUTONOMIE DES ENFANTS

FAVORISER CONCENTRATION ET MEMOIRE

Conférence animée par Elisabeth Nuyts, professeur chercheur en pédagogie le 29 mai à Vienne (Isère).

Elisabeth Nuyts, logopédagogue (pédagogue du langage), a été initialement formée à la traduction de conférences puis fut enseignante pendant 30 ans, d'où son intérêt pour les mécanismes qui conditionnent l'accès au sens et à la mémoire.

Ayant constaté le nombre croissant d'enfants rencontrant des problèmes d'apprentissage (problèmes de concentration --Troubles De l'Attention--, de compréhension --lecture et audition--, de logique, de mémoire à long terme) et d'identité (mal-être), elle s'est documentée sur les mécanismes cérébraux en étudiant les publications des grands neurologues en parallèle avec les manuels scolaires. C'est ainsi qu'elle a découvert que la plupart des apprentissages scolaires actuels ne font appel qu'au seul cerveau intuitif, c'est ce qu'elle nomme « la pédagogie du cerveau droit »...

TRAVAIL INTUITIF/TRAVAIL CONSCIENT

Quand l'enfant naît au monde, il est en devenir : son premier accès à la connaissance se fait de façon intuitive par mimétisme et analogie. Pour arriver à des actes conscients, il doit trouver la personne qui l'aidera à sortir, via la verbalisation, de cette conscience intuitive.

Les circuits intuitifs sont généralement situés dans l'hémisphère droit, et les circuits conscients dans l'hémisphère gauche. Voyons dans les grandes lignes les fonctions de ces deux hémisphères :

Lié au fonctionnement du petit enfant, le **cerveau intuitif** est en prise directe avec le cerveau limbique qui gère les affects. Il traite l'information de façon globale et le discours comme une suite de sons, et va de l'ensemble à l'élément visuel (il n'est pas verbal). Il traite les informations par analogie, c'est-à-dire par recherche intuitive des ressemblances et des différences, et les classe par catégories ; il les intègre par mimétisme et les utilise par simple reconnaissance. Il aboutit à **l'intuition du sens** et non au sens lui-même. Ceci se traduit par une pensée fugace, un manque de concentration, une mémoire mécanique, l'omniprésence du ressenti, un comportement de fusion ou de rejet (pensée binaire : j'aime/je n'aime pas) et une compréhension littérale (manque de liens logiques, ex : « j'ai perdu un bébé » l'enfant comprend que le bébé a été réellement perdu quelque part).

Le **cerveau conscient** se développe au cours de l'enfance et de l'adolescence. Il va de l'élément à l'ensemble et analyse les détails. Verbal et analytique, c'est-à-dire procédant par questions/réponses, il prend du recul par rapport aux affects et cherche **du sens dans les informations**. Partant de la réalité, pour chaque nouvelle information perçue, il procède par liens logiques ; il établit des relations de cause à effet, en cherche le but, les oppositions, fait des comparaisons fines, émet des hypothèses et les vérifie ... pour arriver à la **compréhension**.

Mais pour ouvrir l'enfant à la conscience, il faut lui apprendre à parler. Pour l'ouvrir au toucher conscient, il faut lui apprendre à dire ce qu'il touche. Pour l'ouvrir à l'écoute consciente, il faut lui apprendre à dire ce qu'il écoute. Pour l'ouvrir à la vue consciente, il faut lui apprendre à dire ce qu'il voit. Quand l'enfant aura appris à verbaliser, les liens logiques se mettront en place, la conscience intuitive laissera place aux actes conscients (c'est-à-dire que l'enfant passera de l'intuition à la réalité) et le cerveau limbique diminuera d'importance.

Etablir toutes ces relations prend du temps : en conséquence, le cerveau conscient est quatre fois plus lent que le cerveau intuitif. En classe, il faut donc ne pas chronométrer, et donner à l'enfant moins d'exercices et plus de temps pour réfléchir et les faire à fond afin de mettre en place des circuits à commande interne c'est-à-dire des circuits qui permettent la mise en place de sa volonté propre (à l'inverse du circuit à commande externe -œil/main- où ce sont les perceptions qui dirigent les gestes).

En résumé, pour qu'un apprentissage soit efficace, il faut d'abord qu'il emprunte ce circuit lent, à commande interne du cerveau conscient. Ensuite, dès que les informations ont été bien comprises et intégrées consciemment, elles seront réutilisables de façon automatique par le cerveau intuitif (ex : l'apprentissage de la conduite).

Dans un apprentissage, quand on n'utilise que le circuit intuitif rapide, ou qu'on l'utilise avant le cerveau réfléchi, on mécanise cet apprentissage. Dans le cas de l'écriture mécanique, l'œil et la main sont directement reliés sans que l'information ne transite par la parole : l'enfant utilise une mémoire uniquement visuelle. Or, la visualisation n'est pas une mémoire autonome à long terme.

Et plus on apprend à raisonner, plus on peut établir un filtre avec nos émotions et avec le monde qui nous entoure (recul, analyse, pas de réactions impulsives). Ainsi, on peut donc comprendre le monde de manière plus objective et plus critique. Ceci s'explique notamment par le fait que le circuit conscient favorise l'épanouissement du **Je** (identité propre et maîtrise de soi) alors que le circuit intuitif développe le **On** (conformité au groupe).

ROLE DE LA PEDAGOGIE DANS LA CONSTRUCTION DE L'ENFANT

Aujourd'hui, les enseignants et les enfants sont « déprimés ». Quels que soient les ministères, la pédagogie est la même. Les premiers apprentissages construisant les habitudes, Elisabeth Nuyts pense que ce sont eux les « responsables ». Effectivement, la lecture et l'écriture, telles qu'elles sont enseignées, ne privilégient pas le **sens**.

Auparavant, pour enseigner la **lecture**, on partait de l'élément vu pour aller vers le tout (*méthode combinatoire* : $B+A = BA$), de l'élément vers le tout, on partait du signe, pour arriver au son, puis au sens et enfin à la mémoire de travail. L'accès au sens se faisait via le vocabulaire du bain linguistique. Depuis quelques dizaines d'années, l'apprentissage de la lecture est idéo-visuelle (photographie des mots rencontrés), on part du tout entendu pour aller vers l'élément vu, du tout vers l'élément, on part du son, pour arriver au signe puis pour revenir au son. C'est la *méthode globale* : cette manière de faire, imposée par l'Education nationale, n'est pas naturelle, et l'accès au sens se fait à partir du seul vocabulaire appris par listes (mots-clefs).

Elisabeth Nuyts préconise le rétablissement de l'apprentissage alphabétique de la lecture qui démarre avec l'apprentissage des voyelles uniquement (a e i o u é è) car le cerveau conscient ne peut mémoriser que 7 éléments (+ ou - 2) sans faire de liens entre eux, d'où la nécessité de la combinatoire : c'est-à-dire l'assemblage d'une consonne avec chaque voyelle pour former une syllabe: $p+a= pa$ $p+e= pe...$ puis l'assemblage de plusieurs syllabes pour former un mot. De plus, trop rapidement, on demande aux enfants de lire silencieusement et vite (avec l'œil en avance sur la voix, d'où une dissociation, la vision périphérique ne donnant pas accès au sens mais à l'endroit où trouver la réponse). Cette lecture globale et silencieuse monte chez le jeune lecteur une lecture intuitive, de reconnaissance, littérale et non mémorisable à long terme (mémoire photographique).

EN CONCLUSION

Si, au départ, l'apprentissage de la lecture est intuitif et global, et si celui de l'écriture est silencieux, la construction de la réflexion personnelle, de l'analyse et du temps est empêchée. Seule l'intuition est sollicitée. Alors que le va-et-vient entre l'intuition et l'analyse est indispensable à toute autonomie, on a méthodiquement limité l'enseignement aux fonctions du seul cerveau intuitif, et l'analyse fine a, peu à peu, disparu de l'enseignement ...

Quelle sera donc l'autonomie de nos enfants devenus adultes s'ils n'ont pas appris le travail analytique qui prépare la mémoire autonome à long terme ? Comment pourront-ils avoir du recul sur le monde ?... Elisabeth Nuyts pense que, sans ce recul qui permet de ne pas verser dans la

violence, notre monde ira au chaos et qu'il nous faut donc rétablir une pédagogie analytique de la parole et du temps sans laquelle aucun être ne peut atteindre l'autonomie et être créatif. Sans **raisonnement analytique**, pas de pensée langagière, pas de concentration, pas de perception de sa propre identité, pas de conscience de ses actes, pas de mémoire à long terme, pas de liberté.

Dominique Andrieu-Moutard et Carine Capel

E. Nuyts. L'école des illusionnistes, 2002, prix Enseignement et Liberté 2002. La grammaire structurante, 2008. Exercices de concentration, 2005. Mathématiques pour tous, 2004. Dyslexie, dyscalculie, dysorthographe, troubles de la mémoire : prévention et remèdes, 2011.

Nouvelles du Comité Directeur

- Assemblée Générale : elle s'est tenue le 22 mars 2012. Nous avons eu le plaisir d'accueillir Véronique de Villeneuve, présidente de la SFDG et Robert Olivaux, fondateur du GGRE. Nous les remercions chaleureusement d'avoir pris le temps de venir nous écouter.

Le rapport moral et le rapport financier ont été votés à l'unanimité ; ils sont disponibles auprès de Laurence Petitjean sur simple demande.

- Le Comité Directeur a voté le choix de la personne chargée de refaire le site : c'est Olivier Corviole de la société BMVO-CAPNET. Nous espérons pouvoir vous le présenter dès la rentrée de septembre.

Nouvelles des régions

Paris

Ce premier semestre 2012 a été encore bien chargé pour la Formation Parisienne.

- Huit nouvelles stagiaires ont démarré la première année de la Formation au GGRE, tandis que les 6 stagiaires de l'an dernier poursuivaient leur formation de seconde année.

- Le week-end du 11-12 février, à la demande de l'association italienne de graphothérapie (ANGRIS), nous nous sommes déplacées à Milan. Notre

intervention portait sur les grands tracés-glissés (Suzel Beillard) et sur les enfants précoces (Elisabeth Lambert). Caroline Baguenault nous a accompagnées, ce qui a permis des contacts très sympathiques et fructueux entre nos associations.

- 22 mars : AG qui a rassemblé une quarantaine de membres et à laquelle nous avons eu la chance et la joie d'avoir la présence de Robert Olivaux. Conférence d'Annick Willaume, qui a longtemps été orthophoniste à Sainte Anne et qui a évoqué son travail à travers les contes.

- Un projet de réactualisation du test de vitesse a été lancé début mars. Il s'est effectué dans le cadre d'écoles privées et publiques. Une douzaine de nos membres parisiens et lyonnais sont intervenus dans des écoles diversifiées avec de nouveaux protocoles, ce qui a nécessité beaucoup d'énergie sur le terrain, mais aussi beaucoup de travail pour ensuite observer, analyser et restituer les résultats. Ce travail n'étant pas terminé, nous reviendrons prochainement vous donner les résultats de cette enquête.

Rappel Formation Continue : les journées de cours sont ouvertes à tous au tarif de 70 euros la journée.

- le 4 juin : stage de latéropédagogie avec Joëlle Morice, 10 participantes.

- le 12 juin : intervention dans le cadre de la Formation élargie aux secondes années de Sophie Servant, orthophoniste à Versailles venue nous parler de la dyslexie et de la dysphasie. Vous avez sans doute écouté l'intervention très intéressante de S. Servant dans le cadre du congrès virtuel de l'AFEP en février. Expérience à renouveler.

- du 14 au 16 juin : « Journées de Puchesse ». Le groupe des formatrices du GGRE se réunit dans le but d'approfondir et d'harmoniser la Formation sur le plan national.

- les 18 et 25 juin : 10 stagiaires de Toulouse, Lyon et Paris soutiennent leur mémoire.

- * Formation Toulouse : Godeleine Legrix de la Salle, Elisabeth de Castelbajac et Olivia de Bellefon

- * Formation Lyon : Claire de Villers, Raphaëlle Pages

- * Formation Paris : Laurence d'Humières, Stella Pauchet, Isabel Marcus, Pascale Cachera, Joëlle Lane

- 26 juin : examen de première année pour les 8 stagiaires ayant commencé leur formation en janvier 2012.

Suzel Beillard, membre du Comité Pédagogique, responsable de la formation parisienne

GGRE Rhône Alpes

Nous avons eu à cœur cette année de nous ouvrir à d'autres disciplines liées à la nôtre en accueillant différents professionnels de santé à nos réunions chez Chantal d'Yvoire.

C'est au mois de Mars que Rodolphe Salliot, un jeune orthoptiste très dynamique nous a fait partager son expérience et nous a donné quelques indices pour nos patients ainsi que divers exercices utiles en rééducation. www.troubleneurovisuel.com.

Au mois d'avril, Laurence Cruciani, Responsable de l'association «Dyspraxique mais fantastique», est venue nous partager son expérience en tant que représentante mais également son témoignage puisqu'elle est maman d'un enfant dyspraxique.

Madame Logeais, responsable de l'AFEP nous a invité à participer, dans le cadre du E-Congrès à une table ronde de professionnels. Une centaine de personnes sont venues à cette rencontre : des contacts fructueux se sont établis ce jour là. Nous avons, au passage, été très fières de l'intervention d'Elisabeth Lambert !

Une autre rencontre avec Madame Perrier, responsable de L'ANPEIP Rhône Alpes avec qui nous avons pris contact à Nice avec Charlotte Letonturier. Nous sommes les bienvenues à des samedis petits déjeuners organisés à Lyon où sont accueillis des parents et des enfants EIP.

L'AFEP et l'ANPEIP sont intéressés par une intervention du GGRE sur les écritures d'enfants précoces. A Lyon, Véronique Balthazard et Josiane Lancian ont accepté de se lancer dans ce projet : nous les remercions car cet outil nous sera très précieux dans un proche avenir.

Certaines d'entre nous ont participé à la journée de formation à la latérapédagogie organisée par Joëlle Morice à Lyon : nous en avons été ravies. Un projet : à l'issue d'une deuxième journée de formation et à la prise en charge d'un enfant gaucher en rééducation, supervisée par Joëlle, la soutenance de notre cas de rééducation pourrait nous permettre d'obtenir un certificat de latérathérapeute. www.gaucher-droitier.com

Début juin, nous avons accueilli Christine d'Angelin, psychomotricienne, exerçant en cabinet libéral et en unité de psychiatrie mère/bébé. Elle pratique l'aide à la relaxation et le yoga auprès de personnes souffrant d'un cancer et nous a fait part de ses diverses expériences et surtout de l'importance du mouvement dans le développement de l'enfant.

Cécile Challéat nous a fait part de son expérience en Brain Gym.

Nous souhaitons à Isabelle Duteil un bel emménagement à Collioures et lui demandons de venir nous revoir sur Lyon le plus souvent possible...

Bonnes vacances à toutes !

Anne-Marie Rebut

Midi-Pyrénées

La formation de la nouvelle équipe de graphothérapeutes se termine, reste le mémoire à présenter à Paris et le groupe sera opérationnel.

Leur ont été exposées toutes les possibilités administratives envisageables pour déclarer leur entreprise. Le système d'auto-entrepreneur, semblant le plus simple pour débiter, est déjà adopté par la majorité.

L'intervention d'une orthophoniste lors de la dernière séance du 15 mai dernier a familiarisé les élèves sur le travail des orthophonistes et les bilans qu'ils délivrent, dont nos élèves auront à prendre connaissance et interpréter dans l'exercice de la graphothérapie.

A la pause déjeuner, les graphothérapeutes déjà installées se sont jointes aux stagiaires pour partager un pique-nique convivial et chaleureux. Lors d'échanges augurant d'une enrichissante collaboration, elles les ont soutenues pour leur mémoire et encouragées pour leur démarrage dans la profession.

L'enthousiasme généré par cette formation fait des émules pour venir étoffer l'effectif. On les trouve parmi les lauréates SFDG passées, parmi celles moins chanceuses qui se préparent à représenter cet examen en novembre prochain, enfin parmi les nouvelles candidates à ce même examen en novembre qui sont sensibilisées aux problèmes d'écriture des enfants. Ainsi un groupe semble se constituer dont l'enseignement pourrait démarrer dès janvier prochain.

Marie-Hélène Collin

A Bordeaux deux élèves finissent leur formation et sont dans la rédaction de leur mémoire. Nous espérons vivement les voir rejoindre notre petit groupe de professionnels GGRE qui se résume au nombre de 3.

La Société de Graphologie d'Aquitaine dont je fais partie comme membre et comme enseignante est en train de former 8 élèves en première année dont certaines ont l'air d'être intéressées par la graphothérapie. A moi de les convaincre !

Charlotte Letonturier

Le petit groupe du **Nord** s'est récemment réuni pour étudier des écritures d'enfants précoces en vue de collaborer à l'étude entreprise par Lyon. Partage et mise en commun intéressants.

Martine Marien

Un petit tour en Italie.

Du 10 au 13 février 2012 , Caroline Baguenault, Suzel Beillard et Elisabeth Lambert se sont envolées pour l'Italie avec un retard de quatre heures dû à une tempête de neige !

Milan : -8°, de la neige sur toute la ville, mais un accueil extrêmement chaleureux de Daniela Serrati qui avait organisé notre séjour au nom de l'ANGRIS, notre correspondant en Italie. La première journée était consacrée, à leur demande, aux grands tracés-glissés d'Ajuriaguerra (*I tracciati scivolati* en italien), la seconde à la précocité. Etaient présents 40 stagiaires en cours de formation, une traductrice très efficace et Angela Miele, la responsable de la Formation sur Milan.

Après les dix heures de formation, nous avons pu échanger en profondeur et constater nos points de vue communs : même souci d'une formation sérieuse en graphologie pour se différencier d'autres formations plus légères, même esprit de recherche, même besoin d'échanger et de se faire connaître et reconnaître, même souhait de confronter nos expériences, nos recherches, nos validations.

L'ANGRIS (Association nationale de graphologues rééducateurs de l'écriture italiens), association de professionnels spécialistes de graphothérapie qui s'est montée en 2001 après le passage de R. Olivaux à Pesaro, assure une formation à la graphothérapie

Son but : l'aide aux écoles publiques et privées et il semble, à ce propos, que cela soit beaucoup plus facile en Italie qu'en France de s'introduire dans les écoles publiques.

Leur formation : tous sont graphologues au départ. Angela Miele tient au sérieux de la formation qu'ils ont reçue de la part de formatrices de la SFDG. Ils ont d'ailleurs le même problème que nous en France : des graphothérapeutes non graphologues s'installent avec des formations plus que légères. Angela Miele est donc très satisfaite de notre position, de nos exigences.

En Italie, il y a deux écoles plus importantes de graphologie : Moretti et Arigraf. Il y a eu des formations en université qui ont disparu sous la pression des psychologues. Il y a néanmoins toujours de la graphologie à l'université, mais en spécialisation. Cette expérience italienne, très riche, sera à renouveler. Elisabeth Lambert poursuit cette première étape en allant à Rome les 9 et 10 juin 2012 exposer la précocité et l'hyperactivité. E Caroline Baguenault l'accompagne pour représenter le GGRE. A suivre...

Après ces rencontres avec nos collègues italiennes, nous avons été particulièrement émues par le tremblement de terre récent qui a touché le centre de l'Italie. A Milan, les secousses se sont fait sentir mais sans conséquences graves. Nous pensons à nos amis italiens.

Suzel Beillard

Lu pour vous

Les maux inavoués des adultes surdoués (S. Kerviel, Le Monde, 13.5.12)

Et si les adultes souffraient aussi... Contrairement aux idées reçues une intelligence hors norme n'est pas une garantie de réussite ni de bonheur. Pas facile en effet de vivre en se sentant en permanence en décalage avec les autres, suscitant méfiance, voire rejet.

La surdouance se caractérise par une curiosité insatiable, un mode de raisonnement arborescent fonctionnant par association d'idées, une hyperactivité, une hypersensibilité voire extralucidité. Elle concernerait un million d'adultes en France selon les spécialistes.

Avoir un QI élevé n'est pas tellement être quantitativement plus intelligent que les autres mais surtout avoir un fonctionnement qualitativement très différent au niveau intellectuel. Ces surdoués, nommés *Zèbres* par la psychologue Jeanne Siaud-Facchin, en ont la grâce et la gaucherie. C'est souvent lors d'une consultation pour leur enfant que des adultes découvrent leurs propres *surdons*.

Alors qu'ils ont longtemps vécu avec leur différence secrètement, comme un aspect négatif de leur personne dont ils ne pouvaient parler, ils évoquent le souvenir d'une scolarité chaotique, douloureuse, d'une mauvaise estime de soi, d'un sentiment de frustration. La sensation d'être marginal, plus bête que les autres, conscient au fond d'être quelqu'un de bien mais qui pourrait mieux faire.

Le regard porté sur ces adultes différents va-t-il évoluer aussi favorablement que celui porté sur les enfants ces quinze dernières années ?

L'association internationale Mensa, « la table », propose un cadre associatif aux personnes ayant un Q.I. élevé. Elle compte un million d'adhérents en France. Mensa est une association fondée dans le but de favoriser les contacts entre personnes ayant un jour réussi un test les situant dans les 2 % supérieurs de la population. En fait, autour de vous, 2 % correspond à 1 personne sur 50.

Françoise Jacquot-Gérard

L'Association Parole Bégaiement

Rappelons que le bégaiement est un trouble de la communication qui touche 1% de la population, soit environ 650 000 personnes en France. Il concerne 3 sujets masculins pour 1 sujet féminin.

L'Association Parole Bégaiement, qui a fêté ses 20 ans en mars 2012, a été créée par Anne Marie Simon, orthophoniste, François Le Huche, phoniatre et Jean Marvaud, psychanalyste, avec bien d'autres professionnels français et américains, dans un souhait de parité entre personnes bègues et thérapeutes, avec pour objectifs :

- Information sur le bégaiement, la nature et les implications du trouble, les thérapies.
- Actions de prévention auprès des parents de jeunes enfants, des professions de la santé et de l'éducation.
- Assistance aux personnes bègues et à leur entourage.
- Sensibilisation des pouvoirs publics.
- Regroupement au sein d'une même association des personnes bègues et des professionnels concernés.
- Création de lieux d'échange et de réunion.
- Engagement de recherches sur le bégaiement.
- A moyen terme, création d'une Maison du bégaiement.

C'est toute une dynamique que l'APB a réussi à mettre en place depuis vingt ans, avec des permanences téléphoniques (mardi et jeudi matin) pour renseigner les familles ou les personnes bègues, de nombreuses publications à l'attention des familles, des enseignants d'adultes bègues, plaquettes référencées sur le site www.begaieement.org, une Lettre Parole Bégaiement éditée chaque trimestre publiant témoignages, informations scientifiques, expériences professionnelles. L'APB soutient et participe au 7ème congrès mondial des troubles de la fluence, l'IFA (International Fluency Association), qui se tient à Tours en Juillet 2012.

Cette association fonctionne grâce à une synergie formidable entre la secrétaire générale, Anne-Marie Simon, les thérapeutes formés au traitement du bégaiement, des étudiants en orthophonie, des personnes bègues qui ont été traitées et souhaitent aider d'autres familles, des parents d'enfants bègues qui donnent de leur temps à d'autres parents. La parité entre personnes bègues et thérapeutes est un objectif sans cesse repris dans les réunions de l'APB et à l'assemblée générale. Il appartient aux personnes bègues de travailler au sein de l'APB et avec les thérapeutes, pour faire évoluer le regard de la société sur le bégaiement. La synergie qui s'engage lors de l'échange avec des personnes ayant eu de graves problèmes de communication est d'une force et d'une vitalité extraordinaires. Les histoires de vie, la description des symptômes prennent une tout autre dimension que dans le modèle médical où le médecin est censé savoir et le patient écouter.

Béatrice Vanderhaghen-Maggi, thérapeute, chargée de permanence



Association Parole Bégaiement. BP 200-11. 92340 Bourg la Reine
 N°Azur 0810 800 470 contact@begalement.org www.begalement.org

Formation professionnelle

Si vous avez le statut « profession libérale », ou « auto-entrepreneur », nous vous rappelons que vous pouvez bénéficier d'une prise en charge de vos frais de formation par FIF-PL.

Pour l'année 2012, la prise en charge est plafonnée à 600 € pour l'année avec une base de 200 € par journée (minimum 6 heures).

Ces montants sont revus chaque année (à la hausse ou à la baisse) en fonction des fonds disponibles.

Pour obtenir une prise en charge, vous devez effectuer votre demande en ligne sur le site du FIF-PL (le code NAF à indiquer est le 9609 Z) et informer la Responsable du Stage et Michelle Dohin, trésorière GGRE, afin d'obtenir les attestations nécessaires.

Coordonnées du FIF-PL : 104 rue de Miromesnil 75384 Paris Cedex 08 www.fifpl.fr. Pour le suivi des dossiers : Philippe Colonna au 01 55 80 50 23 entre 11 et 13 heures.

Assurance professionnelle

Rappel : le GGRE souscrit, pour l'ensemble de ses adhérents domiciliés en France métropolitaine, un contrat de responsabilité civile et professionnelle auprès de la compagnie Allianz, et un contrat de protection juridique professionnelle auprès de l'assureur spécialisé DAS.

Le contrat «responsabilité civile» nous garantit contre les conséquences pécuniaires que nous pouvons encourir dans l'exercice de nos fonctions, en cas de dommages corporels, matériels et immatériels causés à nos patients ou à des tiers. Il nous garantit notamment contre les conséquences de fautes professionnelles, erreurs de fait ou de droit, omissions, négligences ou incertitudes.

Le contrat «protection juridique» nous assiste et nous protège juridiquement en cas de survenance de litiges liés à l'exercice de notre profession (défense pénale, défense civile et recours, défense administrative, défense sociale et recours, défense de l'activité d'exploitation). L'obligation de souscrire une assurance de responsabilité civile « exploitation » des prestataires de service est désormais dans nos statuts. Les graphothérapeutes qui ne sont pas encore déclarés peuvent eux aussi souscrire à cette assurance.

Le montant annuel global de la police d'assurance est fixé pour l'année 2012 à 112 € TTC. Le cabinet Omnès est prêt à répondre à vos questions à l'adresse suivante : omnes-assurances@wanadoo.fr.

Le règlement de la prime d'assurance est à effectuer en début d'année civile, ainsi que le règlement de la cotisation à l'association. Les chèques sont à libeller à l'ordre du GGRE et à adresser à Michelle Dohin, 192 rue de Versailles 92410 Ville d'Avray.

Communiqué du GGRE

- Le GGRE est un organisme de référence ; il répond du sérieux de votre formation et atteste de votre compétence. Sa plaquette réactualisée vous permet de vous présenter dans les écoles et de faire connaître la graphothérapie et ceux qui la pratiquent. Son bulletin semestriel « la Lettre et la Plume » vous tient au courant de ses activités et des pratiques de vos collègues. Le fonctionnement de notre association suscite des frais de location, d'impression, d'expédition qui justifient le montant de votre cotisation.

- Les membres associés qui exercent leur activité de graphothérapeute et cotisent au GGRE depuis plus de quatre ans peuvent faire la demande de changement de statut pour passer du statut de membre associé à celui de membre actif. Cela leur permet de participer plus activement à la vie de l'association, en tant que membre élu par exemple (possibilité ouverte un an révolu après la date du changement de statut).

- Les changements de coordonnées doivent être adressés au Siège du GGRE, 83 rue Michel-Ange, 75016, Paris.